**Rabelais, *Pantagruel*, chapitre XVI, « Des meurs et condictions de Panurge », 1532**

**Lecture analytique linéaire (A. Gelé, relue par GZ)**

***Portrait de Panurge***

*Lorsque ce roman paraît en 1532, il s’intitule* Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables : composez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. *Celui qui se présente comme l’auteur, Alcofribas Nasier, anagramme de François Rabelais, est également le narrateur et l’un des personnages du récit, et donc double du véritable auteur au sein de son histoire. Celui-ci nous livre le portrait d’un étudiant, Panurge, que vient de rencontrer le géant Pantagruel, et qui deviendra son compagnon de route pour la suite de ses aventures.*

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 1  5  10  15  20  25  30 | **Texte original en moyen français**  Panurge estoit de stature moyenne ny trop grand ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l’eage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu’il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu’on appelloit en ce temps là,  *faulte d’argent c’est doleur non pareille*,  toutesfoys il avoit soixante et troys manieres d’en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, malfaisant, pipeur, beuveur, bateur, de pavez, ribleur s’il en estoit à Paris : au demourant le meilleur filz du monde et tousjours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.  À l’une foys il assembloit troys ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sur le soir, après les menoit au dessoubz de saincte Geneviefve ou auprés du colliege de Navarre, et à l’heure que le guet montoit par là : ce que il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé et l’aureille auprès et lors qu’il oyoit son espée bransler : c’estoit signe infallible que le guet estoit prés : à l’heure doncques luy et ses compaignons prenoyent un tombereau, et luy bailloyent le bransle le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoyent tout le pauvre guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l’aultre cousté, car en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*.  **Rabelais, *Pantagruel*, chapitre XVI « Des meurs et des condictions de Panurge », 1532, édité par M. Huchon.** | **Texte traduit en français moderne**  Panurge était de taille moyenne, ni trop grand, ni trop petit, et il avait le nez un peu aquilin, fait en manche de rasoir ; il était alors âgé de trente-cinq ans environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien plaisant de sa personne, si ce n’est qu’il était un peu vagabond, et sujet de nature à une maladie qu’on appelait en ce temps-là  *Manque d’agent, c’est douleur extrême ;*  toutefois, il avait soixante-trois manières d’en trouver toujours selon son besoin, parmi lesquelles la plus honorable et la plus commune était le larcin commis furtivement ; malfaiteur, filou, buveur, batteur de pavé, voleur, s’il en était à Paris ; au demeurant, le meilleur fils du monde et il machinait toujours quelque chose contre les sergents et contre le guet.  Tantôt, il rassemblait trois ou quatre bons rustres, et les faisait boire comme des templiers sur le soir ; ensuite il les emmenait en bas de Sainte-Geneviève ou près du collège de Navarre, et, à l’heure où le guet montait par là, ce qu’il savait en mettant son épée sur le pavé, et son oreille dessus – lorsqu’il entendait son épée branler, c’était le signe infaillible que le guet était près -, à cette heure-là donc, lui et ses compagnons prenaient un tombereau, et ils lui donnaient le branle, en le poussant de toutes leurs forces dans la pente : et ainsi ils renversaient les pauvres soldats du guet par terre, comme des porcs, puis ils s’enfuyaient de l’autre côté, car en moins de deux jours il connut toutes les rues, ruelles et raccourcis de Paris comme son *Je crois en Dieu*.  **Rabelais, *Pantagruel*, chapitre XVI « Des mœurs et manières de Panurge », édité par G. Demerson.** |

**Travail préparatoire et Lecture linéaire**

Situation

Auteur : François Rabelais (anagramme Alcofribas Nasier)

Titre : *Pantagruel*

Contexte : 1532 (Renaissance, humanisme)

Nature

Genre : roman

Types : descriptif (portrait) et narratif (anecdote)

Registres : ironique, dérision, comique, farce, burlesque (fin de l’extrait)

Pantagruel, qui fait ses études, se trouve à Paris. Il y fait la rencontre d’un autre étudiant, Panurge (chapitre IX, « Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie). C’est seulement au chapitre XVI que le lecteur a droit à un portrait en bonne et due forme.

Portrait complet et progressif

- l. 1-6 : portrait physique

- l. 6-10 : portrait social

- l. 12-19 : portrait moral

- l. 20-34 : portrait en actes

Ce chapitre met en scène l’étymon grec de Panurge, « l’apte à tout », « le rusé ». Épithète du renard. Sens positif dans la version grecque de la Bible : homme prudent qui a appris la sagesse de son père. Mais aussi sens négatif : folle sagesse du monde.

**I) Portrait physique, social et moral de Panurge**

Portrait physique

l. 1-2 : portrait physique classique, normal, moyen

l. 2-3 : forme du nez en bec d’aigle. Comparaison de son nez avec une arme blanche. Comparaison plaisante, mais pas innocente, au vu de la suite…

l. 4-5 : comparaison avec une dague de plomb

Fin à dorer se dit proprement de l’or qui est si fin qu’on peut s’en servir pour dorer.

Dague de vil prix, d’une finesse toute relative, et d’ailleurs impossible à dorer.

l. 4 : il a 35 ans, c’est donc un éternel étudiant, sans doute un fumiste → dérision

**⮊** Panurge n’a ni famille ni profession. En tant qu’étudiant, on l’imagine intelligent et cultivé.

**Transition** : son apparence (comparaison avec la dague de plomb) témoigne de sa misère.

l. 6 : « sinon que » introduit une concession, une restriction. Le portrait jusqu’alors plutôt moyen ? de Panurge va prendre une autre tournure…

Portrait social

l. 6 : « quelque peu » : litote, qui atténue une vérité forte « paillard »

Panurge n’a pas un sou. Pauvreté est une maladie.

l. 10 : *Faulte d’argent, c’est douleur non pareille* : dicton fréquemment cité depuis le 15ème siècle, extrait dune chanson populaire.

**⮊** Le statut social de Panurge est fort modeste.

**Transition** : la mention de la pauvreté entraîne son portrait moral.

l. 12 : « toutesfoys » introduit une opposition : si l’argent fait défaut à Panurge, ce dernier peut néanmoins en trouver.

Portrait moral

Hyperbole (commune chez Rabelais) : 63 manières

l.13-14 : « la plus honorable » = antiphrase, voler n’est pas une manière honorable de se procurer de l’argent.

l. 15 : « larrecin furtivement faict » = pléonasme (furt : vol, larcin).

l. 16-17 : Enumération par accumulation de professions peu catholiques. « batteur de pavez » : voleur

l. 17 : « au demourant » nouvelle concession → a du respect pour ses parents, remplit ses devoirs envers eux, et du coup a une vision sympathique du personnage. Par contraste, les sergeans et le guet ont le mauvais rôle.

Vers de Marot qui ne figurait pas dans les précédentes éditions : *Épitre au roi pour avoir été dérobé*

J'avais un jour un valet de Gascogne  
Gourmand, ivrogne et assuré menteur,  
Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,  
Sentant la **hart** de cent pas à la ronde, (= corde employée pour la pendaison des condamnés)  
Au demeurant, le meilleur fils du monde.

Mais l’intertexte signale l’ironie : cette expression n’est pas à prendre au 1er degré.

“fils de Mercure” : voleurs, escrocs (à expliquer).

**⮊** Panurge est un personnage marginal. Il est étranger aux normes de la société. Il vit d’activités illégales ou malhonnêtes.

**Transition** : de la théorie à la pratique.

l. 20 : « à l’une foys » récit d’une anecdote illustrative du comportement de Panurge face aux forces de l’ordre.

**II ) Méfaits de Panurge 🡪 le portrait en acte**

Farce de Panurge longuement expliquée et détaillée, en une seule et longue phrase. Anecdote illustrative (*exemplum* ?)

l. 20-21 : il a besoin de complices

l. 21 : Templiers, ordre religieux et militaire né pendant les croisades (banque, aide de l’économie et de l’agriculture). Les chevaliers du Temple n’avaient pas la réputation d’être sobres.

Le personnage de Panurge est anticlérical, il se révolte contre l’Église (Église de Saincte Geneviefve) et contre l’enseignement (colliege de Navarre). Il y a donc ici une vive critique. Œuvre typiquement humaniste, en réaction contre le Moyen-âge. Éducation est un thème important.

l. 24 : « montait » : Le collège de Navarre, fondé en 1304, situé sur la montagne Sainte-Geneviève à l’emplacement de la future École polytechnique. L’Église Saint-Geneviève et le collège de Navarre se situaient au haut de la montagne Sainte-Geneviève ; les rues qui y aboutissaient étaient en pente très forte.

l. 24-27 : technique ancienne (westerns), explication matérielle de la ruse employée par Panurge.

l. 31 : « pauvre guet » : la narrateur prend parti pour les forces de l’ordre, et du coup, porte un jugement sur le comportement de Panurge.

l. 31 : Par terre comme porc : formule proverbiale fréquente chez Rabelais, allusion au geste du boucher renversant l’animal qu’il s’apprête à égorger. Panurge est comparé à un boucher.

Hyperbole : Rabelais alterne apitoiement et dérision.

l. 31-32 : fin de la farce, Panurge s’enfuit pour échapper aux soldats. Il doit maintenant se cacher, c’est le dernier acte de sa farce.

l. 32-34 : *Deus det nobis suam pacem* : formule de grâces rendues après le repas.

Panurge connaît les rues de Paris aussi bien que sa prière : critique de la religion, qui devrait se rendre accessible au peuple.

le décrochage burlesque

**⮊** Panurge est l’ennemi par excellence des institutions et des lois. Le guet (la police du temps) est donc un de ses ennemis préféré. Il lui joue toutes sortes de tours de plus ou moins bon goût. C’est un aventurier sans foi ni loi.

Conclusion

La nature du personnage de Panurge est insaisissable, car empreinte de contradictions. Il est capable de tout, et son caractère moqueur, rebelle et irrespectueux des usages l’apparente à un adolescent.

Texte empreint de dérision.

La dimension subversive du personnage, soulignée par le burlesque, doit être reprise ici ; marginalité qui annonce celle des personnages de Diderot qui revendique Rabelais comme un précurseur.

**Commentaire**

En quoi ce portrait de Panurge présente-t-il un personnage à la fois original et typique de l’époque de son créateur ?

**I) La construction du personnage**

1. Un portrait complet et construit

* 4 aspects de Panurge : physique, social, moral, en actes
* Transition soignée d’un aspect à l’autre

1. Le lien entre les aspects physique, social et moral

* La relation de similitude entre l’aspect physique de Panurge et sa situation sociale
* La relation de cause à effet entre la situation sociale de Panurge et son portrait moral

1. Le personnage en action

* Description péjorative des activités de Panurge
* Une anecdote farcesque

**II) Panurge, un original, un marginal**

1. Un éternel adolescent

* Étudiant à 35 ans : dérision
* La crise d’adolescence de Panurge : sa révolte contre l’ordre établi

1. Un pauvre « paillard »

* Situation sociale le place en marge de la société et par rapport aux autres personnages du roman (noblesse de Gargantua et Pantagruel → dynastie)
* Un déterminisme social avant l’heure

1. Un bandit notoire

* Un personnage qui porte bien son nom
* Un bourreau qui ne choisit pas ses victimes au hasard

**III) Panurge, un homme de son temps**

1. Panurge l’étudiant

* En parallèle avec la période de la Renaissance, période de bouleversements en réaction contre l’obscurantisme du Moyen-âge
* En parallèle également avec la critique par Rabelais de l’enseignement, de la Sorbonne notamment (allusion au collège de Navarre, situé près de la Sorbonne)

1. Panurge l’anticlérical et le subversif

* Allusion aux Templiers, à l’Église Sainte-Geneviève, au *Deus det*
* En parallèle avec la critique de la religion par Rabelais, qui prône la vulgarisation de tous les savoirs, même religieux

1. Un texte humaniste

* Portrait d’un personnage de son temps qui se fait le reflet des préoccupations contemporaines : on sent l’auteur complice de son personnage (registre farcesque et non tragique, burlesque, ton moqueur à l’égard du guet, dérision à l’égard des facéties de Panurge)
* Portrait d’un personnage au centre de son univers, de même que l’Humanisme met l’homme au centre de son univers